



P. LAVIGNE

MOITESSIER-JANICHON DESTINS CROISÉS

Dans un livre récent, Gérard Janichon évoque avec chaleur et sensibilité les sillages et la personnalité de Bernard Moitessier. La connivence affectueuse qui lia les deux hommes donne à ces pages une résonance toute particulière. Poursuite d'un dialogue et histoire d'une amitié.

Historique. A droite (1969), une image emblématique de Moitessier lors d'un tour du monde absolu. A gauche, en 1991, Gérard Janichon fait partie de l'équipage de Joshua entré au Musée Maritime de La Rochelle.



En ce temps-là, le monde était spacieux et les continents encore séparés par des océans qui exigeaient longueur de temps, patience et éducation pour les franchir. Le recours obligé au sextant forçait à se tourner vers la mécanique des sphères et l'étendue de la solitude se délimitait au crayon sur des cartes à petite échelle. A 17 ans, Jérôme Poncet et Gérard Janichon résolurent de vagabonder à bord de leur propre bateau. Cinq ans plus tard, alors que *Damien*, leur cotre de 10,10 mètres prend forme, les deux jeunes gens poussent à Marseille la porte d'une chambre

d'hôpital. Moitessier vient de se faire ôter l'appendice en prévision d'un tour du monde sans escale. Les murs blancs, l'absence radicale de décor laissent toute sa densité à la conversation avec ce patient-impatient assis en tailleur. «*Salut les gars !*», lance le navigateur qui a d'emblée reconnu les siens. «*Contrairement à d'autres, il n'a jamais été un gourou pour nous*, précise Gérard Janichon. *On a eu un rapport de simplicité immédiat avec lui, nous n'attendions pas de recevoir sa bénédiction ou de recueillir l'oracle. Nous échangeons juste des idées, même si nous n'étions que de parfaits néophytes émerveillés. Bernard montrait par ailleurs une attitude très*

«IL N'A JAMAIS ÉTÉ UN GOUROU POUR NOUS. ON A EU UN RAPPORT DE SIMPLICITÉ.»

ambiguë avec l'aura qui l'entourait dès cette époque, après qu'il ait franchi le cap Horn avec sa femme, Françoise. Il pouvait lui arriver d'en jouer, de s'en servir pour parvenir à ses fins, même s'il en était parfois encombré.»

Né en Indochine où il vécut jusqu'à l'âge de 27 ans, Bernard Moitessier s'arracha douloureusement à une enfance



qui fit de lui un homme en marge. Fuyant la violence fratricide de la guerre d'Indochine qui sema la mort jusque dans sa famille, le jeune homme mi-européen, mi-annamite prit le large en 1952, seul, à bord d'une jonque. Un naufrage à l'île Maurice, suivi de trois ans à faire mille métiers pour reconstruire un second voilier sommairement eurasien l'emmenèrent jusqu'aux Antilles.

DÉPOUILLEMENT ET RENONCEMENT

De ce périple initiatique, solaire et foutraque, Moitessier tire un premier ouvrage, «Un vagabond des Mers du Sud», chef-d'œuvre de navigation contre-culturelle au temps où le «iôtting» s'appelait à peine plaisance.

«On ne peut pas se faire une idée de Bernard sans passer par l'Indochine, poursuit Gérard Janichon. Il montrait des vertus très personnelles, non stéréotypées. Tout petit, dans le village du golfe de Siam où il passait ses vacances, il se décrivait comme un «bonzillon» zélé. Ses copains se foutaient de lui parce qu'il pouvait rester des heures à regarder forger une ancre, ou un pêcheur préparant ses filets. Il avait une certaine humilité devant les choses, devant

les gens. Il aimait apprendre, mais toujours par l'observation, l'expérience. C'était un autodidacte pragmatique qui apprenait "à voir au travers de ses propres yeux". En revanche quand il avait une idée sur quelque chose, il n'en démordait plus !»

Les trois hommes se retrouvent en 1972 à Tahiti : Jérôme et Gérard, en escale de préparation de trois mois avant d'appareiller vers le Grand Sud, Moitessier au retour d'un tour du monde et demi sans escale marqué par son refus de rentrer en Europe. On connaît son message, lancé depuis la baie de Cape Town après 208 jours de mer : «Je continue sans escale vers les îles du Pacifique parce que je suis heureux en mer et peut-être aussi pour sauver mon âme.» Bernard parle du fond de lui-même, heureux sur un bateau sur lequel un poteau télégraphique tient lieu de mât d'artimon et un lance-pierres de poste émetteur. Difficile d'atteindre plus grand dépouillement signe de ce renoncement fondateur aux «faux dieux de l'Occident».

Lors de la parution du récit «La Longue Route», confession sur un tour du monde et demi en 300 jours de mer, le subtil Alain Gliksman objectera un récit ponctué de moques de café, de clopes roulées et d'un lan-



Plymouth, 1968. Vérification du lance-pierres, poste émetteur très personnel de Moitessier.

gage de prêtre-ouvrier. Peut-être, mais aussi de pages parmi les plus belles qui aient jamais été écrites sur le grand large. Bernard et Gérard se rejoignent dans cette volonté de témoignage :

«Pour Bernard, polir de très belles phrases dans "La Longue Route" était aussi important que la route elle-même. Il n'aurait pas supporté de ne pas laisser une belle trace de son voyage. Le livre a été écrit à Tahiti, le dernier endroit au monde pour se concentrer ! Il aurait pu s'y perdre. Après le tour du monde, il se cherchait. Nous avons eu alors une relation étonnante de complicité, mais qui débutait le matin à 7 h et se terminait le soir à 19 h. Je savais qu'il avait une autre vie, qu'il allait sur des bateaux où «l'herbe était bonne» comme il disait, mais moi ça ne me concernait pas, j'étais à fond sur la finition du premier tome de "Damien". Il me donnait l'impression d'un adolescent tardif. Je me disais : "Tu as 25 ans, Bernard 45... Tu ne connais rien, ne porte pas de jugement."»

DIEUX ET DRAGONS

D'une vie ainsi évoquée plus de vingt ans après la disparition de Bernard, Gérard retient les envolées vers la stratosphère intellectuelle de son ami et ses chutes inévitables, les dieux et les dragons qui le tourmentaient. Mais on trouve aussi l'enthousiasme éternel de

Tahiti, janvier 1973. Bernard Moitessier vient de larguer les amarres de Damien en route directe vers l'Antarctique.

Curieux de tout. Bernard Moitessier échange avec Jérôme Poncet à propos de l'appareil étanche à bord de Damien.

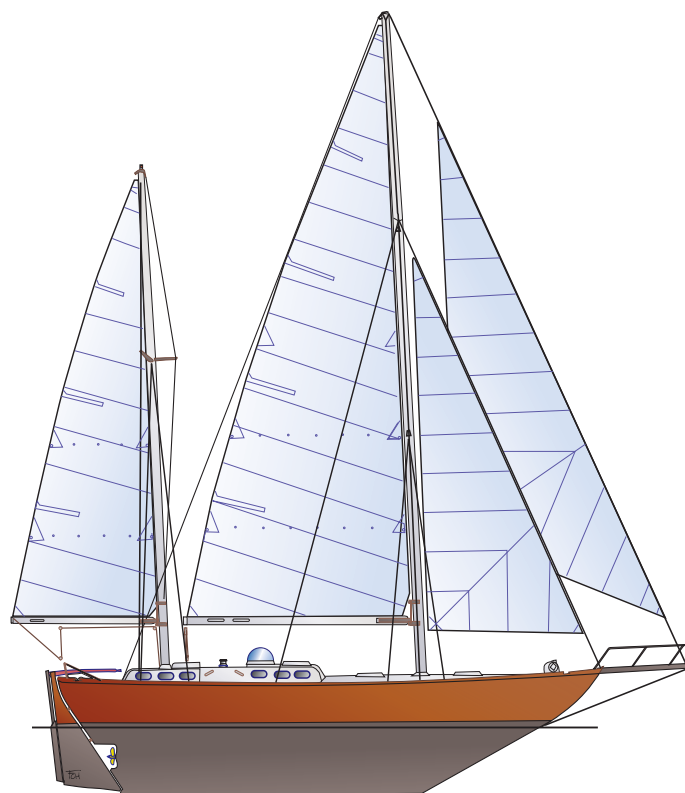


«ÉCRIRE EST AUSSI IMPORTANT QUE NAVIGUER. BERNARD N'AURAIT PAS SUPPORTÉ DE NE PAS LAISSER UNE BELLE TRACE DE SON VOYAGE.»



Chauffailles, chantier Meta.
Bernard Moitessier met la main à la pâte pour la mise en place des membrures de son futur Joshua.

COLLECTION GÉRARD JANICHON

**JOSHUA**

Ketch en acier, 1962.
Architecte : Jean Knocker.
Chantier : Meta.
Longueur hors tout : 16 mètres.
Longueur au pont : 12,20 mètres.

Maître-bau : 3,68 mètres.
Tirant d'eau maxi : 1,60 mètre.
Poids : 9,62 tonnes.
Voilure au près : 63,50 mètres carrés.

Bernard qui déclarait «avoir une âme en bouchon de liège», et trouver la vie «formidable». Un homme qui, au-delà de ses propos d'une austérité parfois rigoureuse, aimait l'humour, les femmes – toutes les femmes – et dont le regard pétillait d'une malice entendue.

Vingt fois on demanda à Gérard d'écrire ce livre en vertu de sa légitimité, de l'identité de ses sillages. Vingt fois, il déclina l'offre. Nullement par coquetterie, plutôt par réserve et parce que le sujet le touchait au plus près.

«Avec Jérôme, l'été dernier, nous nous sommes interrogés : quelles personnes vraiment extraordinaires avons-nous rencontré dans notre vie ? Eh bien, il n'y en a pas tant que ça ! Pour moi, Bernard... et Jérôme ! Pour Jérôme, Bernard et quelques types remarquables qu'il a emmenés pendant des années en Antarctique, comme le photographe Sebastião Salgado. L'écriture de ce livre m'a apporté une surprise qui était de revisiter aussi ma propre histoire, mais l'évocation de mon propre cheminement n'est là que pour mettre en relief celui de Bernard. Je voulais construire le livre comme un roman, avec des éclai-

rages différents. J'ai été assez étonné de voir que, par moments, à vingt ans de décalage, nous avons été confrontés aux mêmes dieux et aux mêmes dragons, aux mêmes doutes vertigineux, au retour d'un voyage absolu que l'on sait indépassable.»

«LE BATEAU EST UNE PERSONNE VIVANTE»

Ce fut à la fois douloureux et intéressant. «Le terme d'aventure reste inapproprié pour décrire de telles expériences. Accomplir un voyage comme "La Longue Route" ou comme celui de "Damien", c'est être logé dans une capsule spatiale autour de la Terre, à l'écart de tout pendant des mois, des années, même si, pour Jérôme et moi, il y eut des escales. C'est vécu avec les tripes, quotidiennement et tellement fort qu'il y a une part au-delà du pragmatique et de la géographie. Les nuages, la mer deviennent des personnes vivantes, le bateau est une personne vivante... Pour Bernard, c'était ça ! Je reste étonné qu'on parle de moins en moins d'un bateau comme d'une personne. Au-

**DAMIEN**

Cotre en bois moulé, 1968.
Architecte : Robert Tucker.
Chantier : Nautic Saintonge et Poncet-Janichon.
Longueur hors tout : 10,10 mètres.

Maître-bau : 3,08 mètres.
Tirant d'eau maxi : 1,45 mètre.
Poids : 5 tonnes.
Voilure au près : 41 mètres carrés.

trefois, on allait trouver quelqu'un pour faire construire un bateau unique comme un prolongement de soi-même. Moi, je dis toujours Damien ou Joshua. Je ne supporte pas qu'on dise "le" Damien. Ce n'est pas un objet !»

Novateur, protestataire, militant antinucléaire, exhortant les maires des villages de France à planter des arbres fruitiers dans leur commune plutôt que des platanes idiots, s'établissant sur l'atoll d'Ahé pour faire jaillir un potager florissant d'une terre réputée infertile, Moitessier s'engageait dans de nouveaux combats, toujours avec un mélange assumé d'utopie et de pragmatisme radical. La sueur est pour lui une valeur absolue, l'excipient indispensable de toute action. Pas de sueur, pas d'accomplissement.

ÉLEVER LES CONSCIENCES

«Après sa "Longue Route", il s'est engagé sans arrêt dans l'action pour faire évoluer l'état d'esprit de ses contemporains, poursuit Gérard. Il avait un esprit visionnaire par rapport à la planète. C'était un écolo avant l'heure qui avait un niveau d'exigence dont peu de gens sont capables. Il voulait changer la vie elle-même, à commencer par la sienne. Écoutant l'autre jour un hommage rendu par Pascal Bruckner à André Glucksman, j'ai eu à un moment l'impression qu'il était question de Moitessier. Bruckner évoquait une personne qui avait besoin de s'engager, d'aller au-delà des concepts, disant en substance : "Glucksman reconstruisait sans cesse une nouvelle figure de l'ennemi". Bernard, c'était pareil : il lui fallait toujours inventer un nouveau combat, s'éprouver après avoir prouvé. Au lieu de théoriser, il a montré à Ahé qu'une autre façon de vivre était possible et qu'un homme seul pouvait faire bouger les choses : d'un sol aride faire jaillir des fruits et légumes, une survie qui n'était plus élémentaire mais qui permettait de-

Juillet 1991.
Parenthèse bretonne.
Dans le cockpit,
Patrick Schnepf,
directeur du Musée
Maritime de
La Rochelle,
Gérard Janichon,
Bernard
et Véronique
Lerebours, sa
dernière compagne.

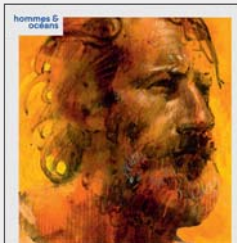


P. LAVIGNE

devenir autonome. Pour lui, c'était naturel, intuitif et le prolongement de toute son initiation dans la forêt indochinoise. Petit à petit, il a formulé qu'il fallait participer, même modestement, à la création humaine. C'était son grand truc ! Et tout cela pour élever les consciences et "franchir le pas de l'intelligence". Voilà l'es-

prit de Bernard : ne pas se contenter d'être un prédateur de passage, mais donner de la sueur pour que l'espèce s'améliore. A cela s'ajoute une mention particulière : si Bernard était un planteur, ce n'était pas un cueilleur. Une fois la démonstration faite, son attitude consistait à dire "faites comme moi et vous récolterez !" Il ne s'est pas enfermé à Ahé, il préférait être l'initiateur, nous dirions aujourd'hui le lanceur d'alertes.»

L'ouvrage de Gérard Janichon touche ce qui fait la motivation des grands départs en mer, où le bateau importe moins que l'intention qu'il porte et l'emploi qui en est fait. La génération qui s'est lancée sur les mers à partir des années 1970-1980 doit beaucoup à Moitessier et aux *Damien*. Comme ceux de Slocum ou de Gerbault, plus qu'eux encore, leurs récits constituent des lectures au poids spécifique remarquable. Ils ont transmis une «impulsion d'horizon» décisive, s'attelant à la tâche d'écrire des récits exprimant des détails d'impressions qui ne sont pas



Gérard Janichon
Moitessier,
dieux et
dragons

Glénat

UNE BIOGRAPHIE SENSIBLE

C'est aux éditions Glénat que Gérard Janichon vient de faire paraître cet essai biographique consacré à son ami Bernard Moitessier. Navigateur devenu écrivain, on lui doit bien entendu le récit de ses propres aventures mais aussi des romans, essais, livres pour la jeunesse et ouvrages techniques dont certains édités par *Voiles et Voiliers*. Avec son ami Jérôme Poncet, il a accompli à bord de *Damien*, de 1969 à 1973, un tour du monde inédit passant par le cercle Arctique, l'Amazone, le Pacifique puis l'Antarctique, réalisant de nombreuses «premières» avec des moyens rudimentaires et ouvrant la voie aux navigations à la voile dans les hautes latitudes. Il consacre aujourd'hui sa vie à l'écriture et à l'étude de la sagesse.

Bernard Moitessier, dieux et dragons de Gérard Janichon.

290 pages, éditions Glénat, 19,99 €.



Y. GAUBERT

Joshua vivant. Grâce à l'action et au dévouement des Amis du Musée Maritime de La Rochelle, chacun peut aujourd'hui naviguer à bord de Joshua.

monde de la course. «Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur», la première phrase des «Confessions» de Rousseau pourrait indifféremment figurer en tête de «La Longue Route» ou de «Damien».

«UN HOMME EN AVANCE»

Gageons donc que le navigateur est plus essentiel que son sillage. Reste néanmoins une question, la seule qui vaille au bout du compte : que nous enseigne Bernard Moitessier sur nous-mêmes ?

«Je voudrais, conclut Gérard Janichon, qu'on retienne du bonhomme l'image de quelqu'un qui a essayé : sur mer avec pas mal de succès, sur terre avec succès aussi et sur le plan des idées avec plus ou moins de bonheur. Ce qui m'a importé était de montrer le parcours d'un homme dans une quête interminable de son enfance à sa mort. Un homme en avance, qui avait cette quasi-certitude, répandue aujourd'hui, qu'un seul type peut faire bouger les choses. C'était un personnage qui me fascinait, que je respectais énormément, envers qui j'avais beaucoup de tendresse, mais aussi un regard objectif. Ses fragilités, ses béances, ses errements, je les regardais froidement et n'avais rien à prouver par rapport à lui. C'est comme des musiciens qui jouent ensemble : lui était lui ; Jérôme et moi étions nous-mêmes et l'échange était riche. Nous n'avions pas à nous ressembler, nous avions nos cheminements, nos idées, nos propres conceptions de bateaux et nous étions contents d'être ensemble. La vie de Bernard peut agir comme un stimulant pour les gens qui ont envie de se prendre en main, de découvrir leur propre accomplissement. C'est une destinée dont on peut s'inspirer. La force du personnage est intacte.» ■



Y. GAUBERT

Au mouillage. Dans le carré de Joshua, le solitaire était avide de la chaleur des copains.

LA BIBLIOGRAPHIE

LES OUVRAGES DE GÉRARD JANICHON

- *Damien autour du monde*, éditions Transboréal, 2013.
- *La malédiction de la Rainha Filipa*, roman, Arthaud, 2012.
- *Atalya, une saison en Amazonie*, Transboréal, 2002.
- *L'île Bleue*, Ed. Loisirs Nautiques, 2001.
- *Voyage sans escale*, Glénat, 1998.
- Site : gerardjanichon-damien.fr

LES RÉCITS DE BERNARD MOITESSIER

- *Un Vagabond des Mers du Sud*
- *Cap Horn à la voile* • *La Longue Route*
- *Tamata et l'Alliance*. Collection Poche, J'ai lu et divers éditeurs.

LES OUVRAGES SUR BERNARD MOITESSIER

- Dominique Charnay, *Moitessier, le chemin des îles*, Glénat, 1999.
- Jean-Michel Barrault, *Moitessier, Le long sillage d'un homme libre*, Seuil 2004.
- Véronique Lerebours, *Bernard Moitessier, au fil des rencontres*, Arthaud, 2004.

de l'ordre du langage. «Après quelques mois à bord de Damien, très tôt, j'ai eu l'impression de commettre un acte égoïste, explique Gérard. Cela me pesait et je ressentais le besoin de partager jusqu'à la part incommunicable de l'expérience. Mais il fallait que le reflet de ce que je pouvais offrir soit vraiment à la hauteur : écrire de la manière la plus exacte possible, se forcer à trouver des mots pour exprimer un accomplissement exceptionnel car ce que je vivais était le voyage initiatique parfait.»

Récits chargés d'intentions, navigations hissées à la hauteur des destinées, la rupture est totale avec le

**ÉCOLOGISTE AVANT L'HEURE,
MOITESSIER SOUHAITAIT
QUE L'HUMANITÉ «FRANCHISSE
LE PAS DE L'INTELLIGENCE».**

